

INSÉCURITÉ ET CONVIVANCE URBAINE. LE CAS DE DEUX VILLES MEXICAINES: MEXICO ET QUERÉTARO

*Rebeca Contreras*¹

*Gabriel Moser*²

*Yannick Savina*³

Résumé: Cette recherche par entretiens au domicile des habitants, met en relation l'insécurité ressentie et les modalités de vivre ensemble dans des quartiers aisés et populaires de Mexico et d'une petite ville de province, Querétaro. Mexico est perçue comme une ville insécure et difficile à vivre, Querétaro, comme tranquille et conviviale. La structure urbaine et l'insécurité n'ont que peu d'emprise sur le mode de vie dans les quartiers défavorisés. Ce sont essentiellement les pratiques de convivialités des habitants des quartiers aisés de ces deux villes qui se différencient. Alors qu'à Mexico il y a peu de participation et peu d'activité au sein du quartier, à Querétaro, la participation est importante, et les habitants se rencontrent souvent dans la rue au cours de promenades. A Mexico la sociabilité est organisée et planifiée et l'on se rencontre dans les bars et les lieux publics. Le manque de convivance publique dans les quartiers aisés de Mexico semble autant lié aux effets des conditions de vie d'une grande métropole, qu'à des problèmes d'insécurité à proprement dit. Le repli sur soi, la relative indifférence à autrui et la réticence à s'impliquer dans la vie de quartier, sont en effet des comportements typiques des grandes métropoles.

Mots-clés: Convivance, sentiment d'insécurité, grande ville, petite ville, quartiers aisés et populaires.

Insegurança e convivência urbana. O caso de duas localidades mexicanas: México e Querétaro (Resumo): O presente artigo analisa a relação entre a percepção de insegurança urbana e modos de conviver nos bairros favorecidos e populares da cidade de México e de uma vila provincial, Querétaro. Os participantes eram entrevistados nas suas residências. A cidade de México é percebida como pouco segura e difícil de viver, enquanto Querétaro está vista como uma vila tranquila e amigável. Os resultados mostram que a estrutura urbana e a insegurança têm pouca influência sobre o modo de vida dos habitantes dos bairros populares. Os habitantes dos bairros mais ricos diferenciam-se em práticas de convivência. Enquanto, na

¹ Facultad de Psicología, Universidad Autónoma de Querétaro, Mexico.

^{2,3}CNRS Laboratoire de Psychologie Environnementale UMR 8069; Université Paris-Descartes.

cidade de México, a participação pública é baixa e as relações de vizinhança são pouco intensas, na Querétaro, a participação local é elevada e os vizinhos encontram-se muito nas ruas. Na cidade de México, a sociabilidade é organizada e planificada e as pessoas encontram-se essencialmente nos bares e noutros espaços públicos. A falta de convivência pública nos bairros favorecidos desta cidade parece estar relacionada tanto com os efeitos das condições de vida metropolitana, como com a insegurança urbana. A focalização sobre o próprio, a indiferença relativa aos outros, a falta de implicação na vida do bairro são, com efeito, comportamentos típicos dos habitantes das grandes cidades.

Palavras-chave: convivência, sentimento de insegurança, cidade, vila, bairros favorecidos e populares.

Insecurity and public conviviality, the case of two Mexican towns: Mexico and Querétaro (Abstract): This paper analyses the relation between the perception of insecurity and the ways of living together and public conviviality in wealthy and popular neighbourhoods of Mexico and of a small provincial town, Querétaro. Data have been collected by interviews at the participants' home. Mexico is seen as an insecure town in which it is difficult to live. Querétaro instead, is seen as quiet and convivial. Results show that urban structure and insecurity have only a weak influence on the way of life in popular neighbourhoods. The inhabitants of wealthy neighbourhoods of the two cities differentiate themselves in their way of living together. In Queretaro local participation is intense and inhabitants meet essentially in the street, in Mexico instead, neighbourhood life and local participation is low. In Mexico sociability is organized and people meet mostly in bars and other public places. The lack of public conviviality in upper class neighbourhoods of Mexico is as much due to the effect of the living conditions of a big metropolis than to problems of insecurity. Withdrawal, the relative indifference to others and the reluctance to implicate oneself in neighbourhood life are typical behaviours of city dwellers.

Key-words: Living together, public conviviality, feeling of insecurity, metropolis, provincial town, wealthy and popular neighbourhoods.

Cette recherche a pour objectif d'analyser la relation entre l'insécurité ressentie par les habitants et les modalités de vivre ensemble dans une agglomération importante ou dans une petite ville de province. En d'autres termes, nous nous proposons d'élucider en quoi la perception de l'insécurité affecte la convivance à l'échelle du quartier en fonction du contexte urbain.

Nous emploierons le terme de convivance adopté par l'Académie Française en 2005, plutôt que sociabilité, cohabitation ou même coexistence, parce qu'il nous semble précisément refléter ce qui est en jeu aussi

bien à l'échelle du quartier qu'à l'échelle urbaine. Cohabitation désigne un lieu partagé par affinité ou par nécessité. La coexistence renvoie au partage d'un même espace au nom de la tolérance réciproque, et la sociabilité renvoie au tissu de relations sociales et interpersonnelles avec autrui. Il s'avère que "convivance", de *cum vivere*, est seul capable d'exprimer tout simplement la vie les uns avec les autres ce qui suppose la cohabitation sans nécessairement aboutir à la sociabilité.

1. Introduction

L'insécurité est considérée comme un des aspects les plus négatifs de la vie en ville et représente incontestablement un stress pour les sujets qui y sont exposés (Fischer, 1976; Moser, 1992), et la criminalité est la raison la plus souvent évoquée par les personnes désireuses de déménager (Fischer, 1976). Et Newman & Franck (1982) montrent que l'inquiétude par rapport à la criminalité et la peur de la victimation dans des environnements urbains restreint les contacts sociaux.

Chaque communauté de quartier a ses propres normes, qui contribuent à créer un sentiment d'appartenance à la subculture du quartier ou même de la ville (Fischer, 1976). Les habitants d'un quartier donné attendent d'autrui des comportements en accord avec les normes comportementales formelles et informelles en vigueur. Et l'on peut attribuer le sentiment de sécurité au partage de mêmes normes de comportement dans un environnement résidentiel donné (Fischer, 1976; Hunter, 1978). Selon Wilson et Kelling (1982), constater la présence de comportements incivils dans l'environnement entraînerait des restrictions comportementales (ne plus sortir après 22 heures, par exemple) et un refus de "réguler" le comportement des déviants éventuels, c'est à dire d'exercer un contrôle informel sur le comportement d'autrui.

Le sentiment d'insécurité a également une incidence sur les relations sociales et interpersonnelles au sein du tissu urbain. Aussi bien les recherches sur la sociabilité, que celles sur la solitude montrent qu'il est primordial pour l'individu d'appartenir à un réseau social et d'entretenir des liens d'amitié. De nombreuses recherches ont amplement montré que les relations interpersonnelles sont particulièrement importantes pour affronter les situations de stress (Moser, 1994). La satisfaction que procure l'amitié est importante: support social et émotionnel, aide et activités communes (Argyle & Henderson, 1984). Il existe une relation positive entre le fait de fréquenter de nombreux amis et connaissances et de surmonter efficacement des pério-

des de vie stressantes (Arling, 1976), et l'interaction intensive avec des amis corrèle avec un niveau de bien-être élevé (Palisi, 1985). En outre, c'est sur les amitiés que repose essentiellement le soutien affectif en milieu urbain en raison du plus fréquent éloignement des familles (Amato, 1993). Conjointement les urbains s'attendent à moins de soutien de la part de la famille. Ces différences s'expliquent, selon l'auteur par la composition démographique des grandes villes et par le fait que les urbains vivent plus éloignés de leurs familles respectives que les habitants de petites villes.

La plupart des études sur la sociabilité en milieu urbain se sont concentrées sur les contacts avec des personnes anonymes et étrangères, et mettent en évidence un comportement de repli sur soi, caractérisé par l'évitement des interactions avec autrui (Moser, 1992). Peu d'études, par contre, se sont penchées sur les relations interpersonnelles en milieu urbain. On sait cependant que les individus lient moins facilement connaissance dans les grandes villes (Sundstrom, 1978; Baum et Paulus, 1987). Ainsi les habitants des grands ensembles de l'agglomération parisienne sont deux fois plus nombreux que les habitants de maisons individuelles en province, à n'avoir aucune relation avec leurs voisins (Héran, 1987) Dans une recherche sur les relations interpersonnelles (Moser, 1997; Moser *et al.*, 2003) on note que la composition du réseau relationnel est différent pour les habitants d'une petite ville de province que pour les habitants de Paris et la région parisienne. Si à l'âge adulte (entre 35 et 50 ans), le réseau d'amitié est essentiellement constitué autour du travail et des loisirs (Fisher, 1982; Fisher & Phillips, 1982), cela est davantage le cas pour les habitants d'une grande ville comme Paris, où l'univers relationnel est plus souvent composé de relations issues du monde du travail et du voisinage (près de la moitié des relations), que pour les provinciaux (un tiers des relations). Les Parisiens se distinguent en outre par le fait qu'un nombre significatif de relations est issu du monde associatif. On assiste donc, pour les grandes villes, à un ancrage dans le quartier d'habitation à travers, entre autres, un nombre élevé de relations locales.

Mais les relations dans le quartier d'habitation sont aussi tributaires de l'investissement local et notamment du sentiment d'insécurité. Dans une recherche portant sur Paris intra-muros, Fleury-Bahi (1997, 1998) met en relation le sentiment d'insécurité et les différentes manifestations de sociabilité dans le quartier d'habitation. Le fait de se sentir en sécurité va de pair avec l'établissement de liens sociaux et le sentiment d'appartenir à une communauté urbaine qui se manifeste par une appréciation nettement plus positive de la population du quartier, une fréquence plus importante des rencontres et l'établissement de relations avec autrui qui vont au-delà de la simple relation de politesse, et à l'expression d'une identité résidentielle essentiellement urbaine (Moser, Fleury-Bahi & Ratiu, 2002; Moser, 2004).

Ces différentes manifestations de la vie de quartier et des perceptions d'autrui, dénotent ce que nous appelons une convivance positive dans la mesure où l'individu se montre ouvert envers autrui. Rappelons que pour Lefebvre (1970) l'environnement est un support où tout groupe humain définit un espace de vie, qui se construit à partir d'un accord social et d'un certain niveau de participation à la citoyenneté. La convivance urbaine s'appuie sur la relation entre les espaces et les rapports sociaux, c'est-à-dire sur l'interrelation entre les sujets dans la construction socio-symbolique quotidienne de leurs espaces de vie. Nous voulons, avec cette définition des relations de vie quotidienne, mettre l'accent sur les pratiques qui mettent en relation les citoyens au plan des relations interindividuelles quotidiennes, mais aussi au plan collectif, celui d'une participation sociale à la satisfaction des besoins et à la résolution pratique des problèmes quotidiens, qui impliquent une gestion voir une transformation des éléments du cadre de vie.

La recherche que nous avons entreprise, vise à mettre en évidence l'incidence de l'insécurité sur les pratiques au sein du quartier et sur la convivance dans des quartiers favorisés et des quartiers populaires dans deux villes du Mexique: Mexico et Querétaro. Mexico est une ville que l'on peut considérer comme particulièrement insécure: aussi bien les mass médias que l'expérience personnelle de nombreux habitants atteste un fort degré de violence qui génère un sentiment de dangerosité et d'insécurité de la ville. Ces éléments indubitablement marquent la convivance. Il existe une crainte de circuler dans certaines rues, quartiers et secteurs de la ville. A cette crainte, sont associés des discours où des espaces de la ville sont considérés comme dangereux et entraînent des comportements d'évitement de la part des habitants. Querétaro, une petite ville de province, est au contraire considérée comme particulièrement agréable à vivre. Ces différences ont-elles une influence sur la convivialité, et, le cas échéant, comment ces différences se traduisent-elles dans les modalités de vivre ensemble?

2. Méthodes

a) Les sites

La ville de Mexico (17,8 Millions d'habitants) fait partie des grandes mégalo-poles mondiales caractérisée à ce titre par une forte densité, Querétaro est une petite ville de province (639 839 habitants, en 2000³), qui, étant proche de Mexico, subit l'affluence de personnes venues de la ville de Mexico, à laquelle sont attribuées l'altération des relations sociales et une

³ INEGI. Estados Unidos Mexicanos. XII Censo General de Poblacion y Vivienda, 2000.

dégradation de la qualité de vie. La comparaison entre ces deux villes permettra de mettre en évidence les représentations et les particularités respectives de la convivance.

Dans chaque ville deux quartiers contrastés ont été retenus sur les critères suivants: ce sont des quartiers soit favorisés soit populaires, traditionnels, proches du centre ville et des différents espaces significatifs de la ville. Le critère de proximité permet de pallier les problèmes de mobilité associés à la taille de la ville ou aux possibilités stratégiques des habitants. Les deux quartiers choisis dans chaque ville possèdent donc les mêmes caractéristiques hormis leur nature: aisés ou populaires.

b) La population

Dans chaque ville, nous avons constitué nos échantillons à partir des classes socio-économiques. Nous avons choisi de constituer les groupes pour moitié d'hommes et de femmes, pour contrôler les effets de genre, et ceci pour trois raisons: premièrement il existe une différence importante dans la manière d'habiter la ville liée au genre (Ledrut, 1976), deuxièmement, le style et l'importance des relations interpersonnelles ne sont pas les mêmes selon le sexe (Moser, 1994), et enfin, les femmes sont davantage vulnérables face à l'insécurité. Concernant les groupes d'âge, nous pensons que la position dans le cycle de vie implique une façon différente d'habiter la ville. Notre recueil de données portera par conséquent plus spécialement sur la population d'âge intermédiaire, économiquement active, donc avec plus de possibilités pour décider de leur lieu d'habitation.

c) Les procédures

Les données ont été recueillies par entretien de face à face au domicile des habitants, à l'aide d'un questionnaire structuré. Dans chacun des quartiers un minimum de 40 habitants, contrebalancés selon le genre, ont répondu aux différentes parties du questionnaire (représentation sociale de la ville, expériences d'insécurité, pratiques et convivance). Plus particulièrement les sujets suivants ont été abordés:

- La représentation de la ville. Afin de déterminer la perception des habitants de chacune des villes, une liste de douze caractéristiques issues d'une pré enquête sur un échantillon correspondant à notre population d'étude a été proposée aux sujets auxquels il a été demandé de choisir les quatre les plus caractéristiques de leur ville⁴.

⁴ Inégalité Economique; Possibilités de développement, de travail, etc.; Insécurité; Limitations au niveau social; Vitesse de croissance de la population; Solidarité; distrac-

- Les expériences d'insécurité. "Avez-vous été victime d'un incident ou d'une agression?"
- Les pratiques dans et hors du quartier, et les lieux de rencontre: "Quelle est la localisation du lieu de travail par rapport au domicile (dans ou hors du quartier)"; "Est-ce que, vous participez à certains types d'organisation pour améliorer votre quartier?"; Est-ce que vous participez à une activité sportive, sociale ou culturelle au sein de votre quartier?"; "Avez-vous des relations avec vos voisins?"; "Participez-vous à la vie associative dans votre quartier?"; "Quel type de rapport avez-vous avec vos voisins concernant l'entraide? (tonalité affective)"; et "Dans quel type d'endroits aimez-vous vous rencontrer?"
- La notion de convivance et les obstacles à la convivance. Chaque sujet interviewé a donné trois mots associés à "convivance", d'une part, et a nommé trois problèmes liés à la "convivance". Ces corpus ont ensuite fait l'objet d'une analyse de contenu.

Seules les réponses des participants ayant répondu à toutes les questions sans exceptions ont été retenues à concurrence de 40 par site.

3. Resultats

Dans ce qui suit, nous allons tout d'abord présenter la manière dont les habitants de nos deux villes se représentent leur ville et analyser la place que prend l'insécurité dans le vécu quotidien de leurs habitants. Dans un deuxième temps nous exposerons les pratiques et la nature des relations qui s'instaurent dans et hors du quartier. Enfin un dernier paragraphe est consacré à la perception de la convivance et à l'incidence de l'insécurité sur la convivance dans les quatre sites de notre échantillon.

(1) La place de l'insécurité dans la représentation de la ville

a) La représentation des villes de Mexico et Querétaro

La comparaison entre la représentation sociale des deux villes est basée sur une analyse de similitude qui nous a permis de construire une matrice de relation entre les divers éléments⁵. A partir de la matrice de

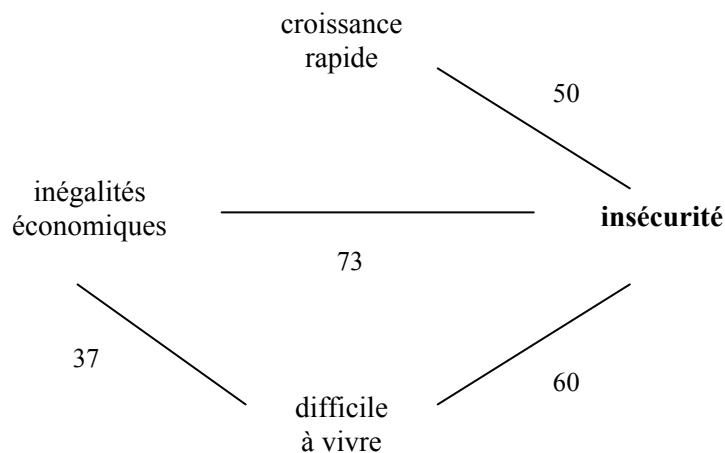
tions et activités culturelles; Possibilités de connaître d'autres personnes; Tranquillité; Difficile à vivre; Présence de services de santé, éducation, etc.; Chaos

⁵ L'analyse de similitude (Abric, 1994; Flament & Rouquette, 2003) permet de préciser le contenu de la représentation, aussi bien que sa structure interne. Elle postule l'existence

similitude, nous avons construit le graphe valué de similitude ou arbre maximal. Ce graphe permet de déterminer les relations privilégiées de similitude entre les éléments des représentations sociales révélés par le choix des items pour chacune des villes. Nous avons en outre utilisé une technique complémentaire pour vérifier une hypothèse de centralité quantitative, afin d'identifier les cliques maximales.

Le graphe de la représentation de la ville de Mexico montre une nette centralité de la notion d'insécurité (cf. Figure 1). Celle-ci est en forte relation avec les inégalités économiques (73), avec la difficulté de vivre (60) et avec la vitesse de croissance de la population et de la ville (50).

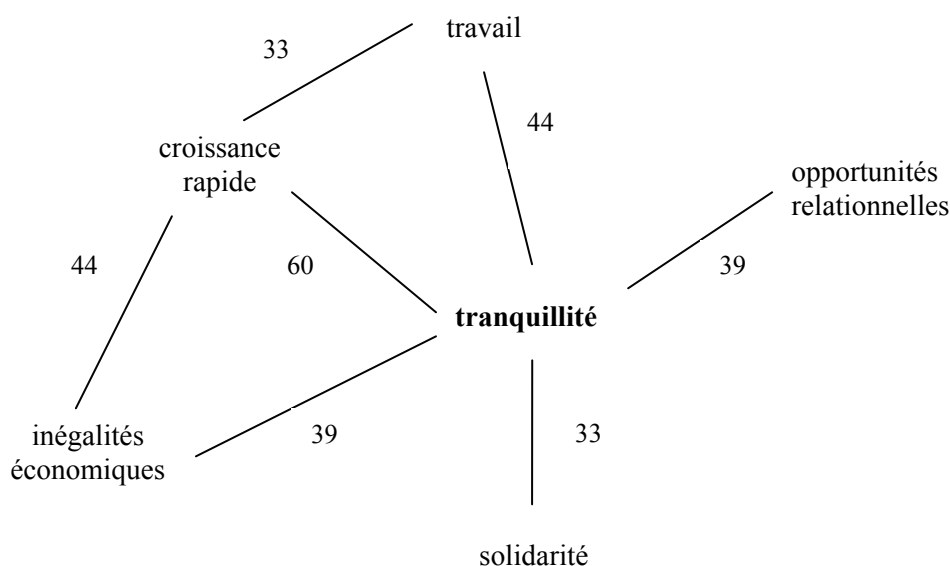
Figure 1 – Cliques maximales du graphe de la représentation sociale de la ville de Mexico (liaisons > 35)



Le graphe de la représentation de la ville de Querétaro révèle la position centrale de la tranquillité en relation avec la vitesse de croissance de la population et de la ville (60), les possibilités de travail (44); les opportunités de faire de nouvelles connaissances (39), et la solidarité (33). Sont également liées à cet ensemble, de manière moindre, deux qualités négatives: l'inégalité économique et la vitesse de croissance de la population.

entre les éléments d'un ensemble déterminé de relations structurelles de ressemblance, de similitude ou de proximité.

Figure 2 – Cliques maximales du graphe de la représentation sociale de la ville de Querétaro (liaisons > 30)



b) Les expériences d'insécurité

A Mexico, près de la moitié des habitants du quartier favorisé (42,5% des répondants) déclarent avoir eu une expérience d'insécurité alors que c'est le cas d'une personne sur dix (10%) dans le quartier défavorisé de Mexico et d'encore moins à Querétaro (2,5% dans le quartier favorisé et 7,5% dans le quartier défavorisé). En définitive, les habitants du quartier favorisé de Mexico se disent significativement plus souvent victimes d'un événement d'insécurité que les autres.

(2) Quelles sont les pratiques et les relations dans et hors du quartier?

Avant d'explorer les pratiques dans le quartier et hors de celui-ci, il est important d'avoir une idée de la mobilité de ses habitants. La localisation du lieu de travail par rapport au domicile est un indicateur de la mobilité hors du quartier. Il s'avère, qu'à l'exception du quartier favorisé de Querétaro, où 72% des habitants travaillent à l'extérieur du quartier, plus de la moitié des habitants des différents quartiers de notre échantillon travaille à l'intérieur du quartier (quartier favorisé de Mexico, 52,5%; quartier défavorisé

de Mexico 70,0%; quartier défavorisé de Querétaro, 55,0%), et ne fréquente donc le tissu urbain que pour des promenades et des sorties. Il en résulte que nos populations sont peu mobiles, ce qui permet de penser que la majorité des relations se cantonnent au quartier d'habitation.

a) Les pratiques dans et hors du quartier

La participation à des organisations pour améliorer la vie du quartier est significativement plus importante dans la ville de Province (un tiers des habitants) qu'à Mexico (cf. Tableau 1). En revanche c'est dans le quartier favorisé de Mexico que l'on rencontre le plus de participation à des associations (15% des habitants participent à la vie associative de leur quartier). C'est dans le quartier favorisé de Querétaro que les habitants ont le plus d'activités sur place (plus de la moitié des habitants). À Mexico, il ne semble pas y avoir une participation significative de la population à l'intérieur du quartier, alors que pour les deux quartiers de Querétaro, nous observons une forte participation dans la mesure où plus du tiers des habitants déclarent participer à la vie du quartier et se préoccuper de son développement.

Tableau 1 – Pratiques dans le quartier

| | Sites | | | | % général |
|---------------------------------------|-------------------|---------------------|-------------------|---------------------|-----------|
| | Mexico | | Querétaro | | |
| | Quartier Favorisé | Quartier Défavorisé | Quartier Favorisé | Quartier Défavorisé | |
| (1) Participation au sein du quartier | (-) 5,0% | (-) 10,0% | (+) 35,0% | (+) 37,5% | 21,9% |
| (2) Activités au sein du quartier | 31,5% | (-) 15,0% | (+) 55,0% | 25,0% | 32,1% |
| (3) Relations de voisinage | (-) 17,5% | 35,0% | 20,0% | 35,0% | 26,9% |
| (4) Vie associative | (+) 15,0% | 5,0% | 7,5% | 2,5% | 7,5% |

Note: (+) **Sur-représentation** garantie inductivement à 95%; (-) **Sous représentation** garantie inductivement à 95%

b) Les rapports de voisinage

Les relations de voisinage sont significativement moins importantes dans le quartier favorisé de Mexico que dans les autres sites de notre échantillon où ils sont présents pour un cinquième à un tiers des habitants pour les quartiers défavorisés. En d'autres termes, c'est dans les quartiers défavorisés que les habitants ont le plus de relations avec les voisins (cf. Tableau 1).

Concernant les rapports d'entraide à l'intérieur du quartier nous avons essayé de savoir si les personnes s'engageaient dans ce type de rapport et quelle en était la qualité (neutre ou avec implication affective). La question était: "Quel type de rapport avez-vous avec vos voisins concernant l'entraide?" (cf. Tableau 2).

Tableau 2 – Type de rapports d'entraide et soutien matériel à l'intérieur du quartier

| Type de rapport de voisinage | Sites | | | | % ensemble |
|------------------------------|-------------------|---------------------|-------------------|---------------------|------------|
| | Mexico | | Querétaro | | |
| | Quartier Favorisé | Quartier Défavorisé | Quartier Favorisé | Quartier Défavorisé | |
| Evitement | 2,5% | 2,5% | 12,5% | 10,3% | 6,9% |
| Neutre | (+) 77,5% | 60,0% | (-) 42,5% | 51,3% | 57,9% |
| Implication | (-) 20,0% | 32,5% | (+) 45,0% | 38,4% | 35,2% |
| Total | 100% | 100% | 100% | 100% | |

Note: (+) **Sur-représentation** garantie inductivement à 95%; (-) **Sous-représentation** garantie inductivement à 95%

D'une manière générale, les relations de voisinage se font sur le mode neutre. A Querétaro, les habitants fuient plus souvent les relations de voisinage qu'à Mexico. Dans les quartiers favorisés de Mexico, si les relations de voisinage existent elles se font majoritairement selon une certaine neutralité, alors qu'à Querétaro plus de la moitié de ces relations se font sur le mode affectif. La ville de Province témoigne donc nettement d'une plus forte affectivité dans les relations à l'intérieur du quartier.

c) Les lieux propices aux rencontres et aux relations interpersonnelles

Les lieux de rencontre sont emblématiques des modes de convivance. En effet la rue, le quartier, les parcs et les centres sportifs sont des lieux de rencontre ouverts et dont les uns ou les autres ne contrôlent pas l'accès. En revanche, les bars, les lieux de spectacles, le cinéma, sont des lieux où les personnes ayant les mêmes valeurs et les mêmes goûts sont censés se rencontrer. Ce sont des lieux semi-contrôlés. Le domicile, pour sa part et le lieu où l'accès et le filtrage des personnes susceptibles de se rencontrer et sous contrôle maximum.

Dans les quartiers défavorisés, que ce soit à Mexico ou à Querétaro, on se rencontre préférentiellement dans la rue (cf. Tableau 3). Plus de la moitié des habitants de ces quartiers considèrent la rue comme l'endroit de rencontre de prédilection. A Querétaro, les habitants des quartiers favorisés sont plus nombreux à se rencontrer dans les parcs et les lieux de sport, et à se recevoir les uns les autres au domicile. A Mexico, les lieux de rencontre

de prédilection sont les endroits publics protégés et contrôlés: les bars, les lieux de spectacles et les cinémas, ils sont cités par plus de la moitié des habitants de ce quartier.

Tableau 3 – Type d’endroits propices aux rencontres

| Type d’endroits | Sites | | | | % ensemble |
|---|-------------------|---------------------|-------------------|---------------------|------------|
| | Mexico | | Querétaro | | |
| | Quartier Favorisé | Quartier Défavorisé | Quartier Favorisé | Quartier Défavorisé | |
| Rues, quartier, endroits publics | (-) 20,41% | (+) 51,56% | (-) 16,66% | (+) 56,67% | 32,27% |
| Autres (Parcs, centres sportifs) | 8,16% | 8,82% | (+) 18,33% | 10,0% | 10,64% |
| Bars, lieux de spectacles, cinémas | (+) 55,10% | (-) 25,00% | 38,33% | (-) 16,67% | 36,52 |
| Habitat, Domicile | 16,33% | 15,63% | (+) 26,67% | 16,67% | 18,44% |
| Total | 100% | 100% | 100% | 100% | |

Note: (+) **Sur-représentation** garantie inductivement à 95%; (-) **Sous-représentation** garantie inductivement à 95%.

(3) La convivance à Mexico et à Querétaro

Avant de s’interroger sur les éventuels problèmes de convivance sur les différents sites, nous allons dans un premier temps nous intéresser à la manière dont la notion de convivance est perçue par les habitants de nos deux villes.

a) Les contours de la convivance

Comment les habitants que nous avons interrogés, conçoivent-ils la convivance? Le corpus de 478 mots associés à la notion de convivance a fait l’objet d’une analyse de contenu qui a permis de dégager les catégories suivantes: (1) Type de relation (*compagnonnage, amitié, camaraderie, famille, amour, relations avec les voisins; un tiers des évocations, 157, 34%*); (2) la nature de la relation (*affection, soutien, entraide, solidarité, civilités, 133 évocations, 28%*); (3) les lieux (*cafeteria, église, quartier, bars, parcs, bals, repas festifs, fêtes religieuses, travail, école, sport, 131 évocations, 27%*) et (4) les sentiments associés (*jouissance, bonheur, force, courage, 51 évocations, 11%*). Il en résulte que la convivance telle qu’elle est conçue par notre échantillon, semble être essentiellement le fait d’être ensemble dans tous les lieux et événements propices aux rencontres. Il s’agit d’un “être ensemble” accompagné d’affect affiliatif, de soutien et de solidarité avec les autres, qui procure jouissance et bonheur.

b) Obstacles à la convivance selon les sites

Nous avons vu que les pratiques sociales et la tonalité affective des relations, notamment avec le voisinage, diffèrent selon la ville et le type de quartier. Comment ces différences se traduisent-elles dans les conceptions de la convivance?

Pour mettre en évidence les problèmes de convivance que rencontrent les habitants de nos différents sites, et notamment pour rendre compte de l'incidence des comportements anormaux sur cette convivance, nous avons demandé aux habitants de nommer trois obstacles à la "convivance". Nous avons ainsi obtenu un corpus de 478 raisons de difficultés de convivance. Les problèmes les plus fréquemment cités sont des rapports interpersonnels agressifs (142/478); des comportements anormaux (délinquance, bagarres, bandes, vandalisme; 134/478). Les autres mentions bien moins fréquentes, concernent la présence de lieux malfamés, les conditions de la vie en ville (stress, bruit, densité) ou bien encore la solitude, l'isolement et la méfiance de certaines personnes (raisons personnelles). Le tableau 4 détaille pour les différents sites, les raisons évoquées par les habitants.

Tableau 4 – Obstacles à la convivance selon les sites

| Catégories | Sites | | | | % |
|--|-------------------|---------------------|-------------------|---------------------|--------|
| | Mexico | | Querétaro | | |
| | Quartier Favorisé | Quartier Défavorisé | Quartier Favorisé | Quartier Défavorisé | |
| Comportements anormaux | (-) 18,33% | (+) 40,83% | (-) 26,05% | (+) 42,02% | 31,80% |
| Lieux malfamés | 4,17% | 5,00% | 4,20% | 4,20% | 4,39% |
| Problèmes d'agression et d'attitudes hostiles | 50,00% | 42,51% | (+) 59,34% | (-) 39,49% | 48,33% |
| Raisons personnelles | (+) 20,83% | 10,00% | (-) 6,72% | 14,29% | 12,97% |
| Conditions de vie urbaine | (+) 6,67% | 1,67% | 1,68% | (-) 0,00% | 2,51% |
| Total | 100% | 100% | 100% | 100% | |

Note: (+)Sur-représentation garantie inductivement à 95%; (-)Sous-représentation garantie inductivement à 95%.

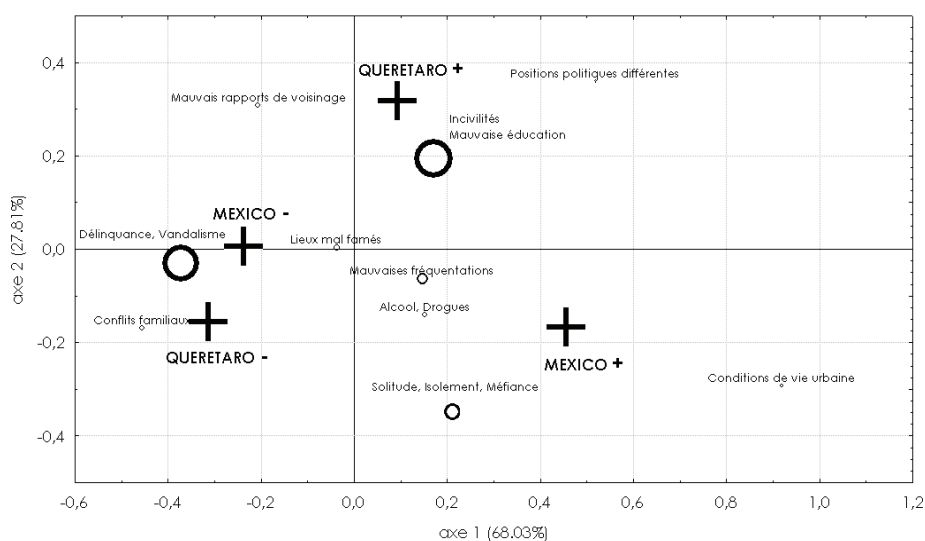
On constate tout d'abord, en ce qui concerne les comportements anormiques, une très forte disparité entre les quartiers favorisés et les quartiers défavorisés de nos deux villes. C'est dans les quartiers défavorisés que les comportements anormiques sont deux fois plus mentionnés comme obstacle à la convivance que dans les quartiers favorisés. En outre, c'est dans le quartier favorisé de Querétaro, que les problèmes d'attitudes et de comportements de certains habitants (attitudes et comportements négatifs, incivilités, mauvaise éducation) sont significativement plus souvent cités comme obstacle à la convivance. Ajoutons que les "conditions de vie urbaine" sont essentiellement invoquées par les habitants du quartier aisé de Mexico.

Comment se positionnent les différents sites de notre enquête les uns par rapport aux autres et par rapport aux catégories thématiques? Pour répondre à cette question, nous avons effectué une analyse factorielle des correspondances [ACP]. La figure 3 représente le plan des deux premiers facteurs résultant de cette analyse.

La représentation simultanée des nuages pondérés nous permet de positionner dans le plan factoriel les quartiers par rapport aux catégories thématiques associées à la notion de "convivance problématique". Le premier facteur, qui rend compte de 68,03% de la variance, oppose la catégorie "délinquance, bagarres, vandalisme" à la "solitude, l'isolement, la méfiance, l'exclusion, la colère, la frustration" et aux "attitudes et comportements négatifs, incivilité, de mauvaise éducation". Tout se passe comme si les habitants des quartiers défavorisés étaient exposés davantage à des comportements "lourds" tels que la délinquance et les bagarres, et que les quartiers favorisés se plaignaient de comportements d'incivilités d'une part, et de repli sur soi, d'autre part. Les deux quartiers défavorisés associent aux difficultés de convivance non seulement les problèmes de délinquance et de vandalisme, les mauvais rapports de voisinage et les conflits dans les familles, mais aussi la présence de lieux malfamés.

Le second axe factoriel est moins important et rend compte de 27,81% de la variance. Il oppose l'incivilité et la mauvaise éducation à la solitude et la méfiance envers autrui. Il est à noter que la solitude et la méfiance est ainsi le problème majeur du quartier favorisé de Mexico, alors que les habitants du quartier favorisé de Querétaro invoquent des problèmes de valeurs ou d'idéologie politique. En effet, pour le quartier favorisé de Querétaro, le manque de convivance est fortement associé aux incivilités et la mauvaise éducation de certains ainsi qu'à des aspects politiques. Les éléments de civilité et d'éducation qu'évoquent les habitants du quartier favorisé de Querétaro, indique que ces habitants sont essentiellement préoccupés par le non-partage de certaines valeurs et normes.

Figure 3 – Positionnement des quartiers dans le plan factoriel obtenu par l'analyse des correspondances par rapport aux problèmes de convivance



Ce plan factoriel rend très largement compte de l'organisation des catégories thématiques associées aux problèmes de convivance, dans la mesure où il explique plus de 90% de la variance. D'une façon plus générale, le graphe montre que les quartiers défavorisés se singularisent nettement dans le plan factoriel. Pour les habitants de ces derniers, les problèmes d'insécurité, la délinquance, la présence de lieux malfamés et les mauvais rapports de voisinage, perturbent le réseau social à l'intérieur du quartier, et ceci quel que soit la ville. Pour les quartiers défavorisés, le contexte urbain jugé insécuritaire ou sécuritaire ne modifie donc en rien les conditions de convivance. L'insécurité (délinquance, bagarres, bandes, vandalisme) est très nettement identifié comme obstacle à la "convivance" par les habitants des deux quartiers défavorisés en opposition aux quartiers favorisés.

3. Discussion

La perception de la ville de Mexico et de la ville de Querétaro par ses habitants respectifs reflète fidèlement les réputations dont sont entachées ces deux villes. La représentation de Mexico tourne autour du concept d'insécurité, de difficulté à vivre, de croissance rapide et d'inégalités économiques. La représentation de Querétaro, s'articule autour du concept de tran-

quillité lié aux notions de solidarité, de possibilités de relations sociales et d'opportunités de travail, tout en évoquant, comme les habitants de Mexico, la croissance rapide et les inégalités économiques. Nous sommes donc en face de deux environnements urbains fortement contrastés, l'un essentiellement négatif s'organisant autour de l'insécurité, l'autre nettement plus positif organisé autour de la tranquillité et ce que celle-ci implique au niveau du travail et des relations sociales. Cependant, seuls les habitants du quartier favorisé de Mexico déclarent pour près de la moitié, avoir été victimes d'une expérience d'insécurité.

La proportion de personnes travaillant hors de leur quartier d'habitation est nettement différente à Mexico et à Querétaro. Dans les quartiers favorisés de Querétaro, trois quart des habitants travaillent hors du quartier, alors qu'à Mexico ce n'est guère que la moitié des habitants du quartier aisé qui travaillent à l'extérieur. Cela entraîne indiscutablement une restriction de la fréquentation du tissu urbain et un certain repli sur soi chez les habitants du quartier favorisé de Mexico. D'une manière générale, ce sont les habitants des quartiers aisés de nos deux villes qui semblent se différencier bien plus que les habitants des quartiers populaires. Comment ces particularités se repercutent-elles sur la convivance des habitants de ces deux villes?

En ce qui concerne *les pratiques et l'implication au sein du quartier*, on constate une forte différence entre Querétaro et Mexico: A Mexico il y a peu de participation et peu d'activité au sein du quartier. Curieusement, les habitants du quartier favorisé ont cependant une vie associative significativement plus intense que tous les autres. Et ce n'est que dans le quartier défavorisé que les relations de voisinage sont aussi fréquentes qu'à Querétaro. A Querétaro, la participation au sein du quartier est importante, elle concerne plus du tiers des habitants, et les activités au sein du quartier sont fréquentes surtout en ce qui concerne le quartier favorisé.

Il semblerait que le quartier favorisé de Mexico se distingue par des pratiques et des implications plutôt structurées et organisées, en contraste avec les autres sites qui se distingueraient par une participation et des entraides moins formelles. Ces analyses sont corroborées par la nature de l'implication dans la vie sociale du quartier. L'entraide et le soutien au sein du quartier fonctionnent sur un mode essentiellement neutre à Mexico, quel que soit le quartier, alors qu'ils fonctionnent sur un mode affectif et implicatif à Querétaro, et cela surtout dans le quartier favorisé. En définitive, nous assistons à Mexico à un phénomène bien connu de distanciation et de régulation des relations. Et ce manque de convivialité est attribué aux conditions urbaines mais aussi à la méfiance et la solitude des autres. Le déficit significatif des relations de voisinage dans le quartier favorisé de Mexico rejoint les constats effectués dans la région parisienne (Héran, 1987).

Les lieux de sociabilité différencient nettement et les deux villes et la nature du quartier, favorisé ou non. Les habitants des quartiers populaires se rencontrent pour plus de la moitié d'entre eux dans la rue et les endroits publics. A l'inverse, les lieux de rencontres diffèrent selon la ville dans les quartiers favorisés. A Mexico on se rencontre surtout dans les bars et les lieux de spectacle, etc., alors que les habitants du quartier favorisé de Querétaro se rencontrent tout autant au cours de promenades que dans les bars et centres de spectacles. A Mexico il s'agit pour la plupart, de pratiques de sociabilité formalisées, organisées et planifiées, à Querétaro, ces fonctionnements semblent moins formels, on se rencontre également lors de promenades, mais surtout on s'invite, ce qui est beaucoup moins le cas sur les autres sites. Ces fonctionnements sont semblables à ceux que l'on constate dans la région parisienne. Les provinciaux planifient significativement moins leurs sociabilités que le font les parisiens (Moser, 1997).

La conception de *la convivance* qu'ont nos sujets, est essentiellement axée sur l'affect: la convivance, ce sont des relations sociales et interpersonnelles affectives et qui sont nettement valorisées. Cet "être ensemble" affectif est mis en brèche dans les quartiers populaires de Mexico et Querétaro essentiellement par les comportements anormaux les conflits entre familles et les mauvais rapports de voisinage. Les habitants du quartier favorisé de Querétaro voient comme obstacle fondamental à la convivance les incivilités et la mauvaise éducation, c'est-à-dire au non partage de certaines normes implicites de comportement dans le quartier. Les habitants des quartiers favorisés de Mexico invoquent les mauvaises fréquentations, l'alcool et la drogue, ainsi que des problèmes liés plutôt aux autres habitants du quartier (solitude, isolement et méfiance vis à vis d'autrui).

L'insécurité et les comportements anormaux sont omniprésents. Ils constituent le noyau central de la représentation de Mexico. Ces mêmes problèmes insécuritaires sont principalement évoqués par les quartiers défavorisés aussi bien de Mexico que de Querétaro, comme empêchant la convivance. Tout se passe comme si la structure urbaine n'avait pas d'emprise sur le mode de vie dans les quartiers défavorisés, ces derniers ne sont pas plus "sûrs" à Querétaro qu'à Mexico, et la convivance n'y est pas différente.

Il en va tout autrement pour les quartiers favorisés. Les habitants des quartiers aisés de Querétaro, ville réputée tranquille et conviviale, se plaignent d'écarts de comportements contraires à la norme de bienséance. Ils ne paraissent pas particulièrement confrontés à des événements insécuritaires puisqu'ils ne les évoquent pas en tant qu'obstacles à la convivance. Ils ne se disent pas victimes d'événement insécuritaires, et leur perception est conforme à l'image donnée de la vie à Querétaro. A contrario, ce sont les habi-

tants du quartier favorisé de Mexico qui font massivement état d'une victimation d'incidents sécuritaires et se conforment ainsi eux aussi à l'image qu'ils ont de leur ville. En accord avec cela, ils présentent un pattern de convivance dominé par la méfiance envers autrui et le repli sur soi, caractéristiques des comportements des citadins. Mais, le manque de convivance au sein du quartier aisé de Mexico semble autant lié aux effets des conditions de vie d'une grande métropole, qu'à des problèmes d'insécurité à proprement dit. En effet, le repli sur soi, la relative indifférence à autrui, la neutralité ou l'évitement en ce qui concerne les relations de voisinage, la réticence à s'impliquer dans la vie de quartier et le formalisme et la protection des relations, sont des comportements typiques des grandes métropoles (Moser, 1997, 2003).

Références

- Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales: aspects théoriques. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 10-36). Paris: PUF.
- Argyle, M., & Henderson M. (1984). *The anatomy of relationships*. London: Heinemann.
- Amato, P. R. (1993). Urban-rural differences in helping friends and family members, *Social Psychology Quarterly*, 56 (4), 249-262.
- Arling, G. (1976). The elderly widow and her family, neighbours and friends. *Journal of marriage and the family*, 38, 757-768.
- Baum, A., & Paulus, P. (1987). Crowding. In: D. Stokols & I. Altman (Eds.), *Handbook of Environmental Psychology* (vol. 1, pp. 163-170). New York: Wiley.
- Ferrand, A. (1990). *Relations sexuelles et relations de confiance*, Document ronéoté, CNRS/IRESO, 116 p.
- Fisher C. S. (1982). *To dwell among friends; personal network in town and city*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Fischer C. S. (1976). *The urban experience*. New York: Harcourt Brace Jovanich.
- Flament, C. & Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales*. Paris: A. Colin.
- Fleury-Bahi G. (1997). Histoire, identité résidentielle et attachement au quartier actuel: étude sur les habitants de la ville de Paris (History, place identity and attachment to the present neighborhood: Study of Paris city inhabitants). *Psychologie Française*, 42 (2), 183-184.
- Fleury-Bahi G. (1998). Paris et ses habitants: identité résidentielle et attachement au quartier (Paris and its inhabitants: Place identity and attachment to the neighborhood). *Revue des Etudes Urbaines, Tunis*, 25, 49-71.
- Héran F (1987). Comment les Français voient. *Economie et Statistiques*, 195, 43—59.

- Hunter A. (1978). Persistence of local sentiments in mass society. In D. Street (Ed.), *Handbook of contemporary urban life*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Ledrut, R. (1973). *Les images de la ville*. Paris: Editions Anthropos.
- Lefebvre H. (1970). *Du rural à l'urbain*. Paris: Anthropos.
- Moser G. (1992). *Les stress urbains*. Paris: Armand Colin.
- Moser G. (1994). *Les relations interpersonnelles*. Paris: PUF.
- Moser, G. (1997). L'univers relationnel des citadins: Modalités d'ajustement aux contraintes urbaines. *Psychologie Française*, 42, 2.
- Moser, G. (2004). Les conditions psychosociales et environnementales d'un sentiment de sécurité. *Psychologie & Société*, 7, 11-24.
- Moser, G., Legendre, A. & Ratiu, E. (2003). Citydwellers' relationship networks: Patterns of adjustment to environmental constraints. In R. Garcia-Mira, J. M. Sabucedo Cameselle & J. Romay Martinez (Eds.) *Culture, Environmental action and Sustainability* (pp. 161-170). Göttingen, Germany: Hogrefe & Huber.
- Moser, G., Ratiu, E., & Fleury-Bahi, G. (2002). Appropriation and interpersonal relationships: from dwelling to city through the neighbourhood. *Environment & Behavior*, (Special issue) 34 (1), 122-136.
- Newman, O., & Franck, K. A. (1982). The effect of building size on personal crime and fear of crime. *Population and Environment*, 5 (4), 203-220.
- Palisi, B.J. (1985). Formal and informal participation in urban areas, *Journal of Social Psychology*, 125 (4), 429-447.
- Sundstrom, E. (1978). Crowding as a sequential process: Review of research on the effects of population density on humans. In A. Baum & Y. Epstein (Eds.), *Human response to crowding* (pp. 31-116). Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Wilson, J. Q., & Kelling, G. L. (1982). Broken windows: The police and neighbourhood safety. *The Atlantic*, 249 (3), 29-38.